

NATHANAËL

Le cri
du chrysanthème



LE QUARTANIER



— *una fragilità*

C'est comme quand il pleut dans une ville, et que les bouches d'égout se sont engorgées. L'eau monte, c'est une eau innocente, une eau de pluie, elle ne possède ni la furie de la mer ni la méchanceté des courants d'un fleuve. [...] Mais elle monte et te noie.

PIER PAOLO PASOLINI

L'enterrement de l'oiseau est
un fantôme de la pensée, qui
voudrait pouvoir voler, sans
mourir, et sans tuer.

Leur de Pasolini

Mais pourquoi donc une telle image à partir de son
visage et de son corps ?

J E A N G E N E T

¶ DANS aucun des films de Pasolini il ne pleut. Je peux vous affirmer qu'il pleut chez Visconti, il y a la pluie et l'absence de la pluie; chez Sokourov, il pleut sur le visage de Chostakovitch; il pleut aussi chez Jean-Pierre Melville, sur la mer et la place publique; chez Carol Reed il pleut, il pleut merveilleusement dedans et dehors; chez Michael Curtiz il pleut en abondance sur le visage des amants, l'avion et la piste; il pleut chez Jia Zhangke sur le sang et la chaussée; chez Orson Welles, il pleut sur la boue, México; Jules Dassin, la nuit, il pleut, et sur Richard Widmark, la ville; chez Shindō Kaneto, Michelangelo Antonioni, Marguerite Duras, chez Duras il pleut, et chez Jean-Luc Godard, Boris Ingster et Fritz Lang, il pleut, il pleut, il suffit d'un nom pour qu'il pleuve, John Boorman, Rithy Panh, Kurosawa Akira, G. W. Pabst, Sergio Sollima. Il pleut chez David Lean, à la gare. John Ford et Agnès Varda. Elia Kazan.

Le cinéma, on dirait qu'il attend la pluie, il n'attend que ça, qu'il pleuve, sur l'écran et la pellicule, que le cinéma même pleuve, même en temps de sécheresse, il pleut le cinéma.

Dans aucun des films de Pasolini il ne pleut. Je le dis sans assurance et avec l'assurance inébranlable

de cette certitude qui me tient : aucune pluie chez Pasolini.

Ce que je dis est une discrédance.

La discrédance, d'abord, de la voix.

Je m'accorde avec moi-même sur cette discrédance, et vous la fais entendre.

Pas de pluie chez Pasolini.

¶ Peut-être, non plus, pas d'exil.

¶ J'ai dit que je trouverais la faille dans l'imagination, alors que c'est la faille qui m'a supplantée. Je me le suis imaginé ainsi. Je suis allée vers cela que je me suis dit, d'une voix entièrement imprenable, une voix qui avait une part d'océan, et sa part de noyades, de noyades, de chavirement, d'archipels et de récifs mourants. D'oiseaux flottants à sa surface, englués de pétrole, sans chant, sans envol, étranglés par des mains de personnes elles aussi mourantes. C'était une façon de faille, une faille jusqu'à preuve du contraire, contrariante, et redevable à toutes les autres failles dont l'histoire est faite, où les noms aussi se noient et chavirent, afin de goûter justement à ce qui les aura entraînés, là-bas évidemment. L'histoire, telle qu'elle ne

se dit pas, prêtée à aucune voix, et parcourue de séismes, souvent imperceptibles, qui déplacent l'assurance des pas qui gravissent chaque fois la même colline. Après, en bas, il y a le versant de la colline, une ouverture inattendue, un soleil qui ne l'atteint pas, les mésanges, et la voie, surplombée. Les feuilles, leur ruissellement. Non, il n'y a pas de vent. Ni de présage. Juste, tout juste, le sentiment d'avoir manqué à quelque chose d'urgent.

¶ Nous nous sommes couchés sur les rails. Nous n'avons pas osé parler. Nous avons tout de même dit qu'il s'agissait, le rail, en tant que tel, d'une sorte de vivisection, non seulement de la ville, mais de la douleur. Nous avons convenu que la rencontre aurait lieu en secret. Nous avons enfoui dans une terre caillouteuse des objets sans aucune valeur et nous avons anticipé le rendement inévitable de nos effets, crachés çà et là. Nous avons veillé à ce que la guerre, enfermée dans le corps, demeure plongée là, le corps, un point de chute, la voix, une imagination entretenue par la seule peau de la pensée.

¶ Nous nous sommes traduits. Les unes et les uns. Et nous-mêmes. C'était une première tentative.

LE CRI DU CHRYSANTHÈME

Un premier échec. Sous la forme, peut-être, d'une étreinte. Nous nous sommes embrassés dans cela même qui nous était refusé. Avec douceur, et accablement.

¶ Il allait sans dire que rien de cela n'était indicible. Qu'au contraire, nous avions même trop dit. Trop insisté. Trop tourmenté la langue de notre infail-
libile défaite.

¶ Je dis nous, mais le nous était un nous décom-
posé. Les corps distribués sur plusieurs continents. Certains longeaient une rivière. D'autres se cher-
chaient un désert. D'autres encore, gris déjà, et
manquant de chlorophylle, adoptaient un lieu de
roche, de graviers ou de ciment. Peu importe. Tous
s'alimentaient du rail, s'autopsiaient.

¶ D'eau et de verre. De sable et de tristesse.

¶ Le marais tout tremblant de ce qu'il était.